RÉSULTATS TECHNICO-ÉCONOMIQUES

ÉLEVAGES BOVINS LAITIERS BIO

CAMPAGNES 2016 – 2019

Le présent travail de capitalisation de repères économiques vise à extraire des informations-clefs, outils pour l'éleveur bio ou en conversion pour situer son atelier laitier et le piloter, dans le contexte régional de l'ex-Poitou-Charentes.

La photographie annuelle des coûts de production sur les élevages est également un outil d'évaluation de l'équité des prix payés aux producteurs au regard du travail engagé.

DONNÉES

La synthèse regroupe les résultats de 18 fermes certifiées biologiques situées en Deux-Sèvres, Vienne, Charente-Maritime et pour 3 fermes sur les départements limitrophes de l'Indre et de l'Indre-et-Loire. Les résultats ont été analysés sur les campagnes de 2016 à 2019, soit 48 exercices au total. 3 fermes font de la vente directe de lait ou de produits laitiers, les données ont été traitées de façon à présenter un produit lait net de frais liés à la vente directe.

Dans la seconde partie de cette synthèse, les résultats sont analysés au regard du degré d'ancienneté en AB des fermes. Soit :

- **des fermes engagées en AB depuis 5 ans ou moins : 13 fermes ; 25 exercices ;**
- **des fermes engagées en AB depuis plus de 5 ans : 6 fermes ; 23 exercices.**

NOTIONS & INDICATEURS POUR BIEN INTERPRÉTER LES COÛTS DE PRODUCTION

COÛT DE PRODUCTION

L'interprétation des coûts de production est faussement intuitive : le coût de production le plus bas n'est pas nécessairement l'optimum, si l'optimum est le système permettant la rémunération du travail maximale de l'éleveur. L'intégration au coût de production du travail associé intègre une complexité comparative résultante du différentiel de productivité du travail (litrage par UMO) entre les ateliers comparés. Plus le litrage par UMO est élevé, plus le poste travail est compressé. Mais en soi, une productivité du travail plus faible est économiquement viable si elle est associée à une efficacité technique supérieure avec des gains sur les autres charges. Enfin, l'agriculture est une économie aidée, et les aides sont octroyées non en fonction des litres de lait, mais des hectares (DPB, aides bio) et du nombre de vaches laitières (ABL). Il en résulte un effet accordéon sur la structure du coût de production et des produits qui varient avec le degré de productivité (technique & travail) du système.

Nb : le coût de production correspond à l'ensemble des charges mobilisées pour produire 1000 L de lait : intrants achetés (aliments, semences, engrais etc) ; frais d'élevage ; mécanisation ; foncier ; capital et main-d'œuvre ; amortissements inclus et sur la base d'une rémunération forfaitaire de 2 SMIC brut/UMO.

PRIX DE REVIENT

Il indique, pour un système donné et sa configuration de l'année n étudiée, le prix auquel il faut vendre pour satisfaire un objectif de rémunération donné.

- si prix de revient ‹ prix de marché : l'écart correspond à la marge de sécurité par rapport à une dégradation du prix du lait pour maintenir une rémunération socle ;
- si prix de revient ›› prix de marché : l'écart correspond aux manques des équilibres en place pour atteindre cet objectif de rémunération et la nécessité de les revoir.

Si cette situation est généralisée à toutes les fermes, il faut en conclure que c'est un problème de prix payé aux producteurs ! (et non d'équilibre technico-économique mis en musique par les éleveurs).

EFFICACITÉ ÉCONOMIQUE

Exprimé par l'indicateur rémunération permise de l'atelier en €/1000 l, c'est le solde résultant au final du processus de production pour rémunérer le travail de l'éleveur et de sa main d'œuvre salariée pour 1000 litres de lait produit.

Elle peut être décomposée entre les produits (prix du lait + produits viande associés + aides) moins les charges (hors le travail).

PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL

Combinée à la productivité du travail, c'est-à-dire le litrage produit par UMO dédiée à l'atelier, on décrit le profil de rémunération, ou la combinaison mobilisée par l'éleveur entre logique de volume (produire le maximum de volume par unité de main d'œuvre) et logique d'efficacité économique (tirer la rémunération maximale par unité produite) pour construire son revenu.

La compensation de la perte de rémunération par plus de productivité du travail (plus de litres/UMO, par plus de VL/UMO, etc.) a ses limites. A un certain seuil, un système donné ne peut pas produire plus (limite des bâtiments à accueillir plus de vaches, explosion du temps de traite, limites des hommes à gérer le nombre d'animaux). Faire un saut quantitatif de plus ne peut s'envisager que par des investissements d'agrandissement (à différencier des investissements classiques de renouvellement de l'outil de production) pour être en capacité de produire ses litres de lait en plus par UMO (via bâtiments, automatisation, mécanisation, etc.).

Il faut bien peser l'impact de ce type de stratégie sur l'efficacité économique du système en devenir, car elle se répercute nécessairement sur les charges de structure, mais également sur l'efficacité technique au sens de l'optimisation des potentiels de la ferme et des intrants mobilisés (observation des animaux, optimisation du pâturage en fonction d'un parcellaire donné, etc.). Pour se solder par un plus, le gain par plus de litrage par UMO doit être supérieur à la perte d'efficacité économique générée.

DEGRÉ DE VALORISATION & D'AIDES

Comprendre l'efficacité économique des systèmes n'est pas seulement une affaire de charges. Cela implique de décortiquer ces 2 dimensions en analysant le prix moyen de valorisation en €/1000 l et le degré d'aides du système (en €/1000 l).

En AB, la recherche d'efficacité économique va être différente d'un système conventionnel. La conversion à l'agriculture biologique est en soi une démarche permettant de reconquérir de l'efficacité économique par les produits, par un prix du lait supérieur, et des aides à la conversion, au maintien. Couplée à une meilleure autonomie alimentaire, on accepte alors une baisse de la productivité du travail due à une baisse de la productivité du troupeau et/ou de l'effectif global. L'enjeu pour l'éleveur en conversion ou maintien est de préserver le bénéfice de cette valorisation et aide supplémentaire en maîtrisant les charges engagées tout en maintenant une productivité technique plancher. A défaut ce bénéfice de valorisation et aides (sur la rémunération du travail) sera consommé par une perte de productivité du travail et d'efficacité des charges. L'équilibre reste néanmoins subtil à trouver.

ECONOME

Les indicateurs « économes » exprimés en €/ VL (vache laitière) ou €/ha BL (hectares de l'atelier Bovin Lait) renseignent sur les moyens engagés indifféremment de la productivité technique du système. Le bon réflexe est d'analyser les indicateurs d'efficacité des charges en €/1000 litres en ayant à l'œil ces indicateurs de moyens engagés et la productivité technique du système pour ne pas faire de contresens d'interprétation.

EFFICACITÉ DE CHARGES

Il constitue l'autre face pour expliquer l'efficacité économique d'un système. Les indicateurs de charges en €/1000 litres de la méthode COUPROD sont synthétiques et de fait, à nouveau faussement intuitifs. Ils renseignent en 1 chiffre sur l'adéquation entre les moyens engagés et le degré de productivité technique.

Si A a une charge aliments achetés supérieure à B en €/1000 litres, on ne peut pas en conclure que A est plus dépensier en aliments que B, c'est peut-être un problème de production laitière (accident de lactation, etc.) ayant pénalisé l'efficacité des aliments achetés de A par rapport à B.

Les indicateurs d'efficacité des charges sont des signaux d'alerte. Pour les comprendre, il faut se reporter aux indicateurs de moyens engagés (efficacité des charges) et à la productivité technique.

PRODUCTIVITÉ TECHNIQUE

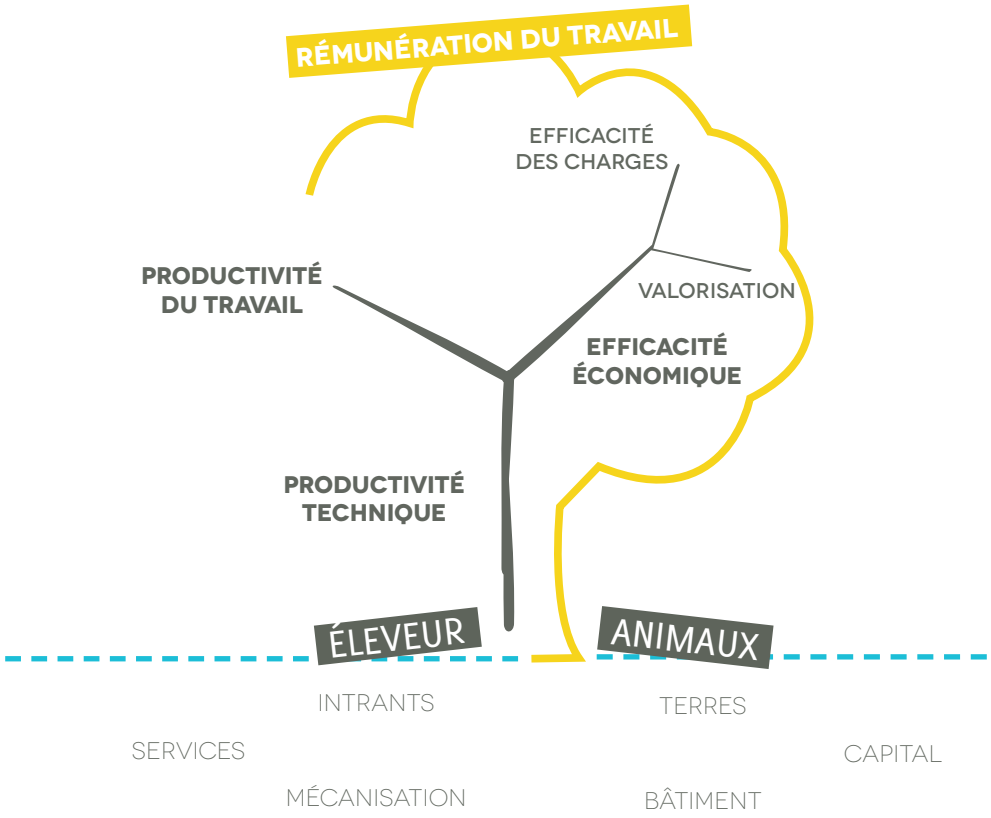
Exprimé via le litrage par vache laitière, cet indicateur classique renseigne le degré de performance technique de l'exercice. Sa manipulation couplée avec les indicateurs de moyens engagés exprimés en €/VL, en €/ha permet d'expliquer l'efficacité des charges exprimée en €/1000 litres.

A moyen égal d'un exercice à l'autre, un problème sanitaire par exemple avec un impact sur la lactation (et donc les litres/VL) dégradera l'efficacité des charges et donc le coût de production.

La productivité technique est centrale car elle bonifie ou dégrade la productivité du travail, et l'efficacité économique.

L'objectif a fortiori en Bio n'est la performance technique maximale par vache, mais la performance technique la plus efficiente par vache, traduction de la recherche de l'optimisation des potentiels de sa ferme, et de la mobilisation optimale des intrants permettant un bénéfice en lait supérieur à leur coût économique, énergétique, etc.

Bien interpréter des résultats implique de bien s'approprier les indicateurs et leurs articulations. L'arbre d'investigation est un outil mnémotechnique pour ne pas se perdre en chemin.



SYNTHÈSE DES PRINCIPAUX INDICATEURS 2016 À 2019
DU COÛT DE PRODUCTION EN BIO

	MINIMUM	QUARTILE INFÉRIEUR	MEDIANE	QUARTILE SUPÉRIEUR	MAXIMUM
COÛT DE PRODUCTION ATELIER BOVIN LAIT EN €/1000 L	546	650	690	775	1 504
DONT AMORTISSEMENTS EN €/1000 L	22	87	106	139	225
PRODUITS ATELIER BOVIN LAIT EN €/1000 L	545	642	698	776	1 080
PRIX DE REVIENT POUR 2 SMIC	293	421	474	536	880
RÉMUNÉRATION PERMISE DU TRAVAIL ASSOCIÉ + SALARIÉ EN NB SMIC/UMO BOVIN LAIT	0,18	1,08	1,51	2,11	3,31
ANIMALIERS LITRES/VACHE LAITIÈRE	1 769	4 476	4 917	5 262	6 231
HERBAGERS/FOURRAGERS					
LITRES DE LAIT VENDUS/VACHE LAITIÈRE	2 053	2 640	3 019	3 722	6 638
UGB/HA SFP	0,85	1,01	1,09	1,17	1,69
CULTURE FOURRAGÈRES*/SFP (%)	0 %	13 %	19 %	33 %	83 %
PRODUCTIFS LITRES/UMO BOVIN LAIT	61 038	112 902	143 249	182 003	273 939
COÛT DU TRAVAIL EN €/1000 L	100	166	216	288	615
NOMBRE DE VACHES LAITIÈRES/UMO BOVIN LAIT	18	26	31	37	63
EFFICACITÉ ÉCONOMIQUE RÉMUNÉRATION PERMISE DU TRAVAIL EN €/1000 L	16	132	191	226	410
VALORISATEUR PRIX MOYEN DU LAIT COMMERCIALISÉ €/1000 L	393	438	454	478	517
AIDES ATELIER BOVIN LAIT EN €/1000 L	81	143	176	211	339
EFFICACITÉ DES CHARGES CHARGES HORS TRAVAIL EN €/1000 L	393	486	535	590	883
ALIMENTS ACHETÉS EN €/1000 L	2	23	61	84	168
FRAIS D'ÉLEVAGE EN €/1000 L	16	37	44	55	98
APPROVISIONNEMENT DES SURFACES EN €/1000 L	2	15	30	43	101
MÉCANISATION EN €/1000 L	90	151	173	216	325
BÂTIMENT EN €/1000 L	23	42	67	94	132
FONCIER EN €/1000 L	22	35	50	60	90
ÉCONOMES CHARGES HORS TRAVAIL EN €/VACHE LAITIÈRE	1 769	4 476	4 917	5 262	6 231
ALIMENTS ACHETÉS EN €/VACHE LAITIÈRE	8	108	266	450	952
FRAIS D'ÉLEVAGE EN €/VACHE LAITIÈRE	74	171	211	248	456
APPROVISIONNEMENT DES SURFACES EN €/HA BOVIN LAIT	10	45	79	125	314
MÉCANISATION EN €/HA BOVIN LAIT	287	418	537	687	978
BÂTIMENT EN €/VACHE LAITIÈRE	124	197	297	378	567
FONCIER EN €/HA BOVIN LAIT	83	125	143	161	210
UMO BOVIN LAIT	0,90	1,77	2,00	2,96	4,73
HECTARES UTILISÉS PAR ATELIER BOVIN LAIT	33	80	104	132	213
HECTARES DE SURFACE EN HERBE BOVIN LAIT	19	55	72	84	122
HECTARE DE CULTURES FOURRAGÈRES BOVIN LAIT	0	12	17	32	114
HECTARE DE CULTURES INTRA-CONSOMMÉES	0	6	14	21	71
NOMBRE DE VACHES LAITIÈRES	30	55	67	76	111
UGB	41	72	102	120	177
LITRES DE LAIT	61 038	272 783	342 593	379 775	583 930

** maïs-ensilage, méteil fourrager (non dérobé), sorgho fourrager, betterave fourragère*

Les résultats montrent globalement que s'il existe toujours une grande variabilité des systèmes dans les moyens engagés et les résultats économiques obtenus, certains postulats techniques restent toujours valables. Les systèmes en AB sont assez herbagers avec une part des cultures fourragères inférieure à 33 % pour 75 % des cas. Le chargement d'équilibre se situe également autour d'1,09 UGB/ha pour une productivité animale autour de 4900 L/VL lait vendu uniquement. Les indicateurs les plus élevés sur ces critères animaliers montrent qu'il est toujours possible de maintenir un système biologique plus productif. La question dans ce cas se pose sur la résilience du système. Les productivités animales et du travail « plancher » sont alors plus élevées que dans d'autres systèmes pour compenser le coût supplémentaire des moyens engagés, sur l'alimentation notamment.

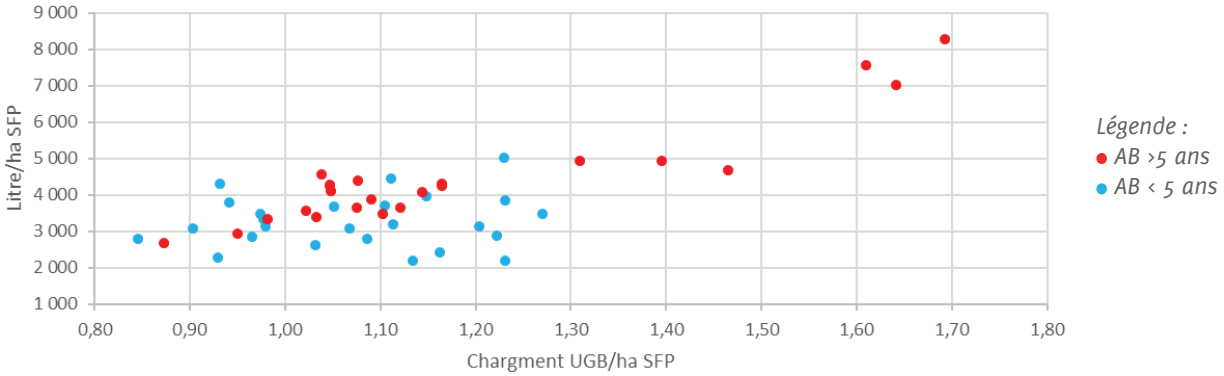
Sur les moyens engagés, là encore, la disparité des résultats est importante. Le degré d'autonomie alimentaire conditionne le poste « alimentation ». Ce sont bien souvent les leviers opérationnels, les plus rapidement mobilisables, qui sont en premier lieu actionnés : autonomie alimentaire, part du pâturage et des prairies, etc. Néanmoins, on observe que les postes structurels : mécanisation, bâtiments, pèsent fortement dans le coût de production et sont plus difficilement compressibles.

En comparant la valorisation du lait et le prix de revient pour 2 SMIC, on constate un écart au détriment de la rémunération des éleveurs. Moins de 50 % des exercices analysés permettent une rémunération potentielle au-delà de 2 SMIC, avec une hétérogénéité très forte sur le prix de revient nécessaire. Au-delà de 536 €/1000 L, on peut s'interroger sur un manque d'adéquation entre les charges et les produits. Pour le quart des exercices avec un prix de revient compris entre 474 € et 536 €, la question est plus nuancée entre la conduite du système et la valorisation par la filière.

FOCUS SUR L'EXPÉRIENCE DES FERMES EN PRODUCTION BIOLOGIQUE

Les résultats présentés ici sont à lire avec précaution. Pour rappel, l'échantillon représentant les fermes en AB depuis plus de 5 ans se compose de 6 fermes. Dans les deux groupes cependant, on retrouve la même diversité de profils (forme sociétaire ou individuelle, âge du capitaine, ancienneté d'installation etc).

PRODUCTIVITÉ TECHNIQUE



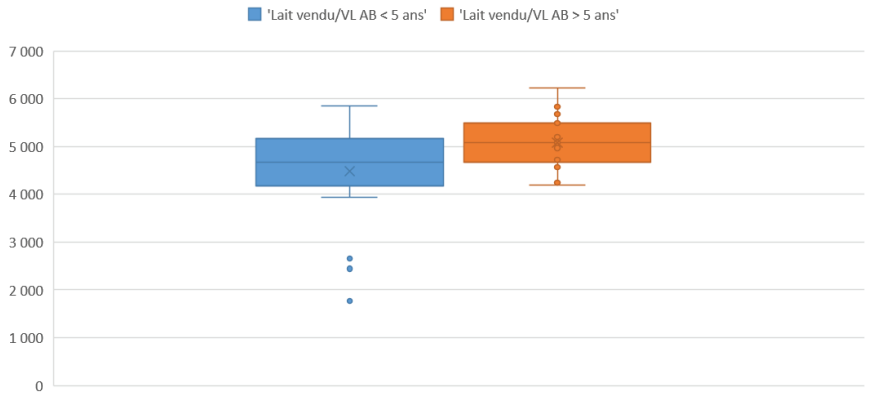
Dans la SFP considérée, l'outil utilisé ne permet pas de comptabiliser les surfaces fourragères dérobées, pratique courante en AB pour sécuriser les stocks et qui permet en partie un chargement un peu plus élevé, en excluant le système AB très intensif en production comme en chargement, on observe que la productivité du système tend à se resserrer avec l'expérience acquise en AB. Il est difficile de conduire à la fois un système relativement autonome sur l'alimentation et très productif en lait. Les particularités individuelles ressortent donc plus fortement sur la conduite du système (en fourrages et en concentrés).

La médiane du chargement est identique pour les deux catégories soit 1,09 UGB/ha, avec cependant une part cultures fourragères moindre pour le groupe AB› 5 ans. En revanche, sur le plan de la productivité technique des surfaces, la médiane est à 2749 L/ha SFP pour le groupe moins expérimenté et à 3440 L/ha SFP pour le groupe plus expérimenté. Ces meilleurs résultats peuvent être expliqués par d'un côté, un gain d'expérience des éleveurs qui améliorent la maîtrise technique de leur système avec le temps mais aussi une adaptation du troupeau : les vaches s'adaptent aux fourrages à disposition et améliorent leur valorisation.

	LAIT COMMERCIALISÉ L/LV	CF/SFP %	COUPROD AVANT TRAVAIL HORS AMORTISSEMENT €/VACHE LAITIÈRE	COUPROD AVANT TRAVAIL €/VACHE LAITIÈRE	COÛT NOURRITURE €/VACHE LAITIÈRE	COUPROD AVANT TRAVAIL HORS AMORTISSEMENT €/1 000 L	COUPROD AVANT TRAVAIL €/1 000 L	COÛT NOURRITURE €/1 000 L	NOMBRE SMIC/UMO
BIO <5 ANS	4 681	21	1 876	2 347	1 425	410	496	346	1,46
BIO >5 ANS	5 087	15	1 674	2 281	1 633	341	443	330	1,55

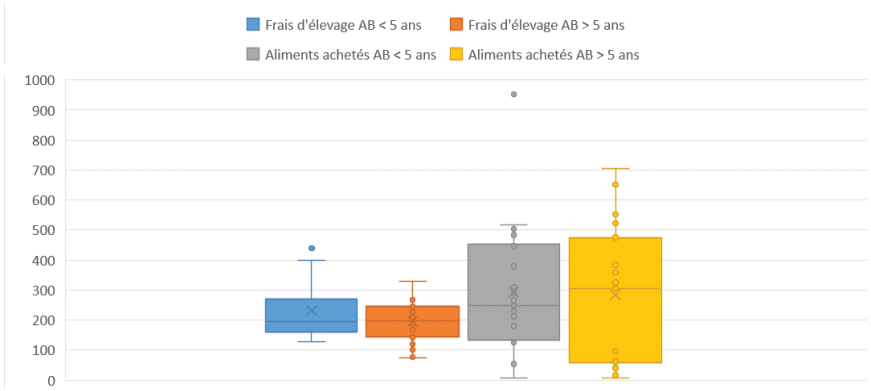
Sur les résultats économiques, si le coût nourri par VL est plus important pour le groupe AB › 5 ans, il est compensé par une meilleure productivité animale et globalement par une meilleure maîtrise des charges hors amortissements. Globalement, la rémunération permise est plus élevée. La tendance montre une amélioration des résultats technico-économiques obtenus avec l'expérience acquise en AB.

LAIT COMMERCIALISÉ/VACHE LAITIÈRE



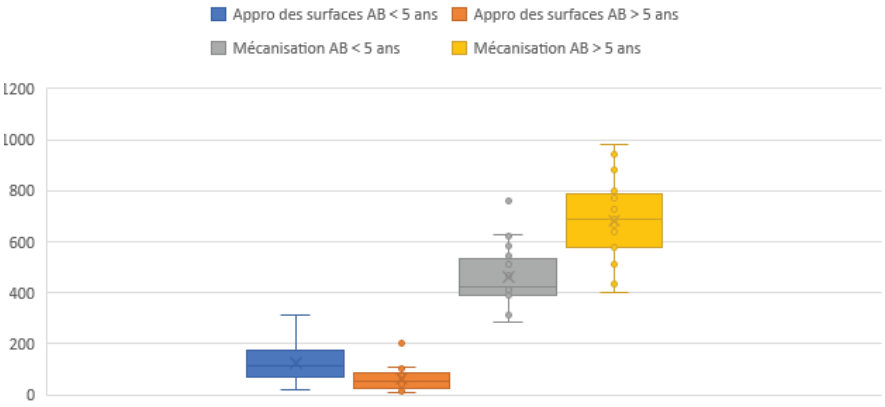
La productivité animale est exprimée en lait vendu/VL (effectif moyen présent sur l'exercice). Elle ne tient de ce fait pas compte du mode d'élevage des veaux (notamment l'élevage sous des vaches nourrices et la part de veaux de lait) qui peuvent nuancer dans certains cas des productivités animales qui semblent un peu faibles.
Le graphe montre que le groupe plus expérimenté en AB présente une variabilité de la productivité animale moindre et en tendance plus élevée que ceux plus récemment engagés en AB. On observe bien souvent une dégradation de la productivité animale entre conventionnel, conversion et AB. Cela correspond à la transition du système et la recherche du point d'équilibre propre à chaque ferme. Avec le temps, chaque système tend à améliorer cette productivité d'équilibre.

MOYENS ENGAGÉS €/VACHE LAITIÈRE

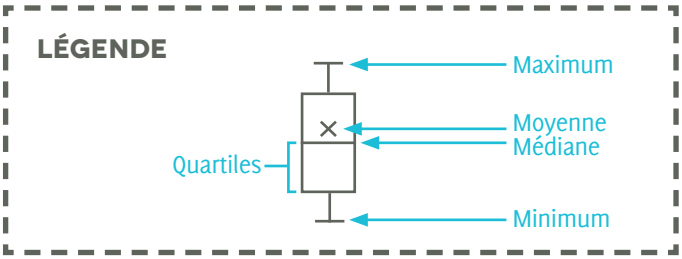


Sur les moyens engagés, en revanche, les conclusions varient. Les frais d'élevage (frais vétérinaires, litière, contrôle de performance…) tendent à diminuer. Les frais d'aliments achetés/VL sont au contraire plus élevés, à nuancer avec le fait que le groupe AB › 5 ans comprend une ferme très peu autonome sur l'alimentation et avec une productivité animale la plus élevée des exercices analysés.

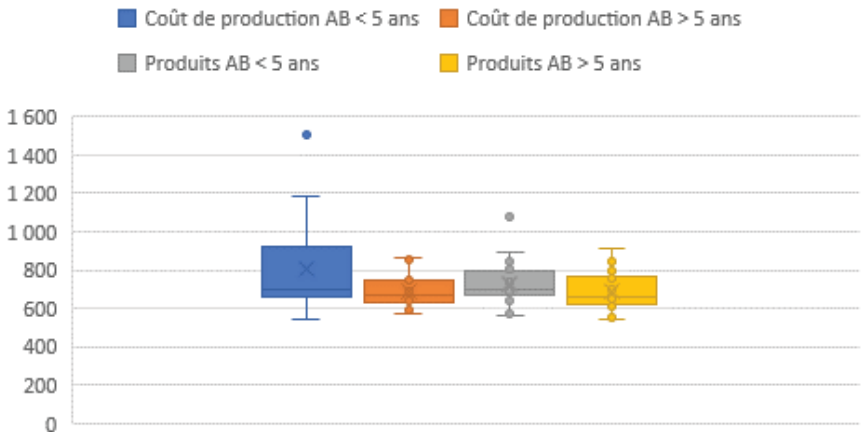
MOYENS ENGAGÉS €/HA



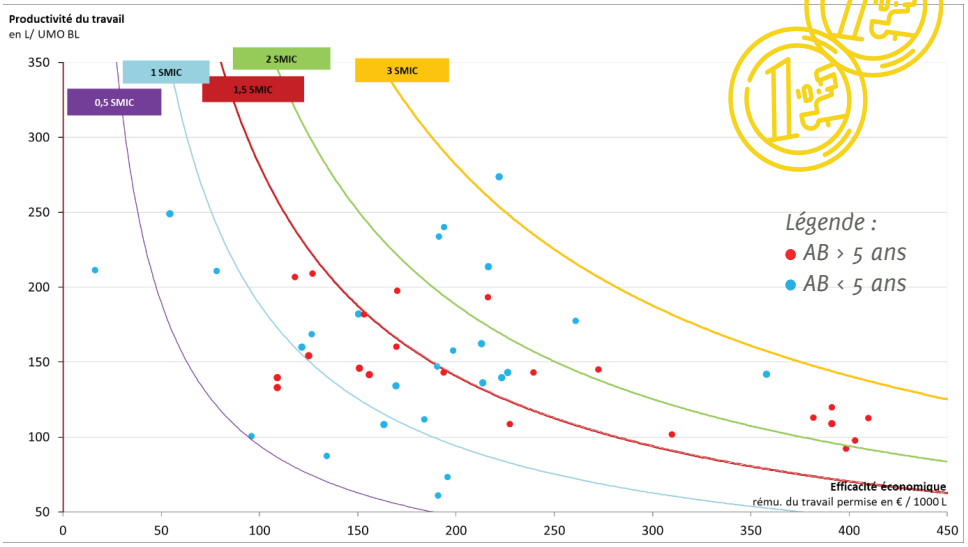
Concernant les moyens engagés par hectare dédié au troupeau laitier, l'approvisionnement des surfaces est mieux maîtrisé sur le groupe AB › 5 ans (médiane à 57 € contre 116 € pour le groupe AB ‹ 5 ans). Les fermes les plus récemment engagées en AB sèment et ressèment plus de surfaces au départ pour assurer les stocks : méteil, nouvelle prairies, intercultures, Avec le temps et l'utilisation de prairies plus pérennes, ces coûts diminuent. Sur la mécanisation, les résultats sont plus dispersés pour le groupe AB › 5 ans. Cependant, dans le cas présent, cela traduit également une bonne santé financière pour une partie des fermes pour lesquelles les amortissements sont très importants et clairement liés à une stratégie d'optimisation des charges fiscales et sociales (AB ‹ 5 ans : médiane à 430 €/ha ; AB › 5 ans : médiane à 686 €/ha).



Sur le coût de production, comme illustré précédemment, si la médiane entre les deux groupes est proche, les différents résultats sont moins dispersés, reflétant plus de constance au cours des différentes campagnes. Pour les produits, la médiane est moins élevée pour le groupe AB › 5 ans, en partie due à une part d'aides perçues moins élevée (maintien et non plus conversion).



PROFIL DE RÉMUNÉRATION



Le graphe ci-contre positionne les types de systèmes en croisant la productivité de la main-d'œuvre avec l'efficacité économique. De nouveau, l'hétérogénéité des résultats reflète des stratégies bien différentes. Quelques conclusions en ressortent :

- une productivité élevée du travail ne gage pas d'une efficacité économique élevée ;
- le groupe AB ‹ 5 ans est plus hétérogène sur le plan de la productivité du travail et de l'efficacité économique.

Ce graphe permet également de positionner son système et de se fixer des objectifs. Sur quels leviers travailler pour améliorer sa rémunération potentielle ? Si on choisit de diminuer la productivité de la main-d'oeuvre (en diminuant le volume produit ou en augmentant la main-d'oeuvre présente), quels sont les leviers à mobiliser pour améliorer l'efficacité économique ?

PRIX DE REVIENT POUR 2 SMIC

Médianes :

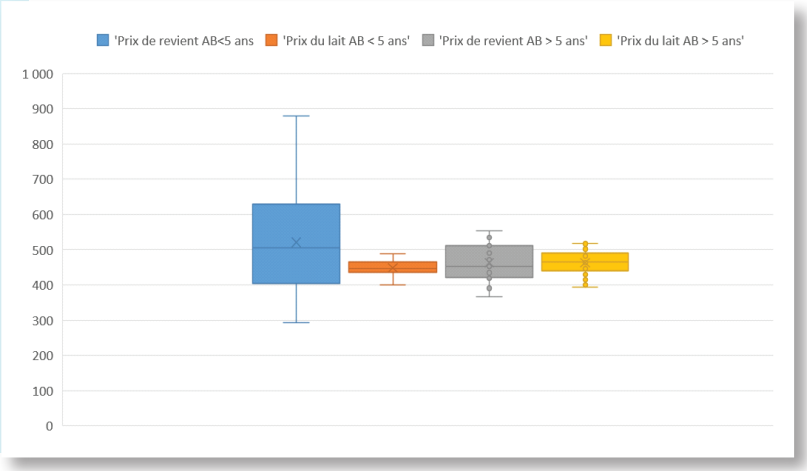
- prix de revient : AB › 5 ans : 483 €/1000 L ;
- prix de revient : AB ‹ 5 ans : 506 €/1000 L.

Ce graphe compare prix de revient et prix de vente du lait et traduit autrement ce qui a déjà été observé précédemment. L'hétérogénéité plus forte des systèmes en AB depuis moins de 5 ans se traduit par un prix de revient nécessaire plus élevé avec des écarts très forts entre systèmes. Pour le groupe AB › 5 ans, l'écart-type sur le prix de revient nécessaire est moindre et le prix du lait globalement plus élevé, reflet de fermes ayant trouvé leur équilibre de fonctionnement.

Ce prix de revient présente également le juste prix de vente du lait pour obtenir une rémunération correcte. Ces résultats montrent que le prix de vente reste encore insuffisant face au prix de revient. La réponse n'est pas individuelle mais dans la filière laitière pour assurer le renouvellement des générations dans les élevages.

EXEMPLE *Les deux fermes identifiées par les flèches dégagent à peu près la même rémunération mais de façon très différente :*

- *234 000 L/UMO ; 5850 L vendus/VL ; 40 VL/UMO ; prix de vente du lait : 424 €/1000 L ; race Prim'Holstein avec 1ers croisements 3 voies.*
- *140 079 L/UMO ; 4 213 L vendus/VL ; 33 VL/UMO ; prix de vente du lait : 489 €/1000 L ; race Normande.*



DES REPÈRES ÉCONOMIQUES SUR LES PRINCIPAUX MOYENS ENGAGÉS SUR LES FERMES BIOLOGIQUES DE NOUVELLE-AQUITAINE

	€/VACHES LAITIÈRES					€/1000 L				
	MIN	1ER QUARTILE	MÉDIANE	3ÈME QUARTILE	MAX	MIN	1ER QUARTILE	MÉDIANE	3ÈME QUARTILE	MAX
ALIMENTS ACHETÉS	**8**	**108**	**266**	**450**	**952**	**2**	**23**	**61**	**84**	**168**
CONCENTRÉS	0	30	161	295	637	0	6	37	68	122
COPRODUITS	0	0	0	0	10	0	0	0	0	2
MINÉRAUX & VITAMINES	0	12	30	58	191	0	3	6	13	33
ALIMENTS D'ALLAITEMENT	0	0	0	0	36	0	0	0	0	7
FOURRAGES	0	0	21	81	326	0	0	4	18	69
FRAIS D'ÉLEVAGE	**74**	**171**	**211**	**248**	**456**	**16**	**37**	**44**	**55**	**98**
FRAIS VÉTÉRINAIRES	5	19	32	50	85	1	4	7	10	29
FRAIS REPRODUCTION	0	17	54	62	88	0	5	10	13	33
FRAIS DIVERS D'ÉLEVAGE	0	18	30	57	217	0	3	7	12	46
ACHAT DE LITIÈRE	0	3	13	26	193	0	1	2	5	36
TRAVAUX PAR TIERS ANIMAUX	23	49	71	96	49	5	12	16	20	37
APPROVISIONNEMENT DES SURFACES	**10**	**45**	**79**	**125**	**314**	**2**	**15**	**30**	**43**	**101**
ENGRAIS & AMENDEMENTS	−7	0	8	20	123	−3	0	2	7	32
SEMENCES	2	23	51	71	247	1	8	19	28	79
FRAIS DIVERS (FOURRAGES, IRRIGATION)	0	5	12	26	106	0	2	4	10	36
MÉCANISATION	**287**	**418**	**537**	**687**	**978**	**90**	**151**	**173**	**216**	**325**
TRAVAUX PAR TIERS VÉGÉTAUX	36	36	139	192	610	10	28	49	70	149
CARBURANTS & LUBRIFIANTS	4	4	80	93	144	2	21	26	31	51
ENTRETIEN ET PETIT MATÉRIEL	10	10	92	131	170	14	26	31	41	73
AMORTISSEMENT MATÉRIEL	15	15	199	316	553	5	31	70	114	190

CONCLUSION

L'objectif de faire mieux avant de vouloir faire plus est une ligne de conduite toujours d'actualité en AB. Si des exemples montrent qu'on peut être efficient et intensif en AB, cela reste des cas particuliers et dans tous les cas, la maîtrise des moyens engagés en relation avec les produits reçus reste la clé.

En d'autres termes, privilégier le travail sur l'efficacité économique avant de s'appesantir sur la productivité du travail, et plus précisément travailler sur la maîtrise des intrants et services extérieurs engagés tout en préservant un bon niveau de production laitière, en optimisant le potentiel herbager de sa ferme, les services éco-systémiques à zéro coût. Point positif dans les résultats observés : la maîtrise augmente avec l'expérience !

QUI CONTACTER ?

THIERRY MOUCHARD
Conseiller technique en élevage bio
06 24 04 01 58
t.mouchard@bionouvelleaquitaine.com

Secteur d'intervention :
Charente-Maritime et Deux-Sèvres

PHILIPPE DESMAISON
Conseiller technique en élevage bio
06 21 31 32 65
p.desmaison79@bionouvelleaquitaine.com

Secteur d'intervention :
Charente-Maritime et Deux-Sèvres

MARION ANDREAU
Conseillère technique en élevage bio
07 63 21 67 38
m.andreau86@bionouvelleaquitaine.com

Secteur d'intervention :
Vienne et Deux-Sèvres

FABRICE ROCHE
Conseiller technique en élevage bio
06 62 49 05 29
f.roche19-87@bionouvelleaquitaine.com

Secteur d'intervention :
Corrèze et Haute-Vienne

• BIO NOUVELLE-AQUITAINE •
Fédération Régionale d'Agriculture Biologique

Siège social• 347 Av. Thiers 33100 Bordeaux
T• 05 56 81 37 70
M• info@bionouvelleaquitaine.com
www.bionouvelleaquitaine.com

CE DOCUMENT A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE :
Région Nouvelle-Aquitaine
Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation